

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Les livres : Deux études de M. le Dr H. Marmier. La biographie d'un Patriarche de Dom Columban Marmion. Feux de joie sur la montagne. Histoire de l'art en Suisse

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1940, tome 39, p. 149-152

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

LES LIVRES

Deux études de M. le Dr H. Marmier

M. l'abbé Dr Henri Marmier est professeur au Grand Séminaire de Fribourg. Il était dès lors bien placé pour nous donner une étude historique très documentée sur la Maison dans laquelle il professe. Il l'a fait au cours de nombreux articles parus, en 1939, dans la « Semaine catholique » et réunis aujourd'hui en brochure de 89 pages par l'Imprimerie St-Paul. On y apprend comment, à ses débuts, l'histoire du Séminaire de Fribourg fut liée à l'histoire religieuse du canton, puis comment, avec les premières dotations, plusieurs tentatives furent faites pour établir solidement le Séminaire. Il fallut attendre jusqu'en 1825 pour que pût commencer la construction des bâtiments actuels. Hélas ! les événements de 1848 provoquèrent la fermeture de l'établissement qui, après des années d'épreuves, rouvrit ses portes le 3 novembre 1857. Depuis lors il acquit un grand développement et n'a cessé de fournir au diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg, et à d'autres diocèses français dont les étudiants en théologie avaient été internés à Fribourg pendant la guerre de 1914-1918, une importante phalange de prêtres. De 1865 à 1939, 691 prêtres ont reçu leur formation cléricale et leur instruction théologique dans cette Maison bénie de Dieu.

Nous devons à M. le professeur Marmier un important ouvrage juridique consacré à « La Convention du 23 avril 1858 entre l'Evêque de Lausanne et Genève et l'Etat de Fribourg » dont nous avons parlé dans les « Echos » de sept-oct. 1938. Le même

auteur a publié dernièrement un tiré-à-part de la Revue des Etudiants suisses (Nos 1-2, 3 et 4 de 1939) dont les articles réunis exposent « Les relations de l'Eglise et de l'Etat dans le diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg ». M. l'abbé Marmier y étudie surtout les relations entre l'Eglise catholique et les Etats de Genève, Vaud, Neuchâtel et Fribourg. Il ne fait que des allusions aux relations existant entre ces États et les autres confessions religieuses. C'est un beau travail qui se termine par ces mots traduisant exactement l'esprit dans lequel le sujet a été traité : « Et surtout, cherchons plus que jamais ce qui unit et fuyons ce qui sépare. »

La biographie d'un Patriarche

Mgr le Chorévêque Pierre Hobeika poursuit la publication, qui en est à sa huitième partie, de la biographie de Sa Béatitude Mgr Antoine Pierre Arida, Patriarche maronite d'Antioche et de tout l'Orient. Ces « Annales » contiennent l'exposé des hauts faits du patriarcat de Mgr Arida au milieu de son peuple et dans ses relations avec le Vatican et les autorités syriennes et libanaises.

Dom Columba Marmion intime ¹

Dom Columba Marmion est mort en 1923.

Son oeuvre ascétique où la théologie et la piété se mêlent inséparablement dans une lumière surnaturelle, a préservé son souvenir de la commune destinée. On connaît son nom, non pas seulement dans les milieux religieux, mais dans un public sans cesse grandissant, tant il est vrai qu'il n'y a qu'une vérité. Son premier livre, « *Le Christ vie de l'âme* », puisé aux sources éternelles des Ecritures et de S. Paul est, au témoignage de Benoît XV, « la pure doctrine de l'Eglise » dont le grand abbé bénédictin a rafraîchi et comme renouvelé l'enseignement.

Cette nouvelle biographie de Dom Marmion, écrite par quelqu'un qui a eu la faveur de le bien connaître, M. Ph. Nyssens-Braun, donne du jeune Irlandais devenu providentiellement abbé de Maredsous, un film pris sur le vif. Ces pages inspirées par une affection qui ne se dissimule pas, spirituelles dans les deux sens du mot, révéleront au lecteur la personnalité du plus humain des maîtres de la mystique contemporaine.

Puissent ceux qui ignorent encore les oeuvres de Dom Marmion, être introduits par la lecture de cette vie intime dans le domaine de sa bienfaisante doctrine.

¹ Cet ouvrage est en vente dans toutes les librairies. Dépositaire général pour la Suisse : Imprimerie-Librairie St-Canisius, Fribourg. Prix : 2,25 frs.

" Feux de joie sur la montagne " ¹

Mme Dutli-Rutishauser s'est spécialisée dans le genre des romans historiques où elle réussit fort bien. Son « Protecteur de la Patrie » a connu un beau succès, ce qui a incité l'Imprimerie St-Canisius à donner une traduction française de son nouvel ouvrage « Das Volk vom Rütli ».

Le thème en est l'histoire de la fondation de la Confédération avec les légendes qui s'y rattachent et que Schiller a immortalisées dans sa tragédie, Guillaume Tell. Il y aurait eu outre-cuidance à se mesurer avec le grand tragique allemand dans son chef-d'œuvre. Aussi bien n'est-ce ni une transformation du thème, ni un faux pastiche que l'auteur a voulu réaliser. Elle s'est essayée bien plutôt à mieux mettre en relief le rôle des femmes dans la naissance de la Confédération.

Tous les Suisses gardent fidèlement dans leur mémoire les noms et les hauts faits des premiers Confédérés. Le premier août, en particulier, il n'est pas de discours, jusque dans les plus petits hameaux, où l'on ne les prononce avec vénération et un tremblement dans la voix. Ils occupent toujours le premier plan, ces héros légendaires.

On songe peu que la collaboration active, quoique cachée, des femmes donna aux hommes des Waldstätten le courage d'entreprendre l'œuvre hardie de l'expulsion des baillis et de la constitution d'une fédération de pays autonomes. Pour être plus efficace, l'influence de la femme, dans les conjonctures difficiles surtout, n'en est pas moins de grande importance. Il convient de le rappeler alors que notre patrie a besoin de toutes ses forces morales pour traverser, sans faiblir, les épreuves de l'heure présente.

Dans le danger, on aime à considérer ses glorieuses origines pour se donner du cœur. « *Feux de joie sur la montagne* » vient à point nommé. Ce roman historique des débuts de la Confédération est de nature à nous donner foi dans l'avenir par le tableau vivant qu'il nous offre des mâles vertus des populations de la Suisse primitive. Ecrit dans un style simple, agréable, sans prétention, il mérite de trouver place dans chaque bibliothèque de famille suisse.

Histoire de l'art en Suisse ²

Le fascicule V de cet important ouvrage a paru. Il termine l'étude de l'art clunisien en Suisse. L'abbatiale de Payerne, dont la restauration actuelle fait apparaître, chaque jour, un aspect

¹ Cet ouvrage est en vente chez l'éditeur : Imprimerie-Librairie St-Canisius, à Fribourg, et dans toutes les librairies. Beau volume de 310 pages. Prix : 3 francs.

² « *Histoire de l'art en Suisse* », par Joseph Gantner. Traduction française d'Augustin Genoud. Editions Victor Attinger, Neuchâtel.

nouveau, occupe un chapitre important de ce fascicule. Cette église est une des plus importantes fondations de Cluny, son plan présente un intérêt considérable. On trouvera encore la description de la curieuse église de Grandson aux chapiteaux remarquables. Enfin, la très belle collégiale de Schaffhouse représente l'adaptation allemande, si l'on peut dire, de l'art clunisien. C'est la dernière grande église conventuelle de Suisse, et son type roman est d'une sévère beauté.

Au moment où les cités commencent à se développer librement, apparaissent les grandes cathédrales. Les sièges épiscopaux et les collèges de chanoines réclament des églises dignes de leur mission dans les villes grandissantes. Au XII^e siècle, toute l'Europe occidentale est prise d'un zèle magnifique : chaque ville rebâtit son église pour la rendre plus belle et plus imposante que celle du voisin. La Suisse ne fait pas exception. A part Berne et Fribourg, qui venaient d'être fondées, chaque cité est transformée en chantier. On assiste à l'éclosion de ces monuments qui donnent à chacune de nos villes sa silhouette caractéristique. Les influences sont variées. Tandis que la Suisse romande adapte largement les idées modernes, c'est-à-dire gothiques, la Suisse allemande, plus traditionnelle, continue d'utiliser les formes romanes.

Le cinquième fascicule commence son étude des cathédrales par la première en date, celle de Zurich, qui a une forte parenté lombarde. Il est extrêmement instructif de la comparer à la dernière grande église conventuelle contemporaine, celle de Schaffhouse. L'église citadine se permet des libertés et des fantaisies dans la construction que la sévère règle monacale interdisait absolument. La cathédrale de Coire, qui jouit d'un emplacement superbe, est d'une architecture intérieure sévère et puissante. L'influence méridionale y est certaine, tant lombarde que française, mais la tradition régionale, extrêmement tenace, a imprimé à tous ces emprunts un caractère particulier. Enfin la cathédrale de Bâle, bien que plus déformée par les époques suivantes, donne une impression de clarté, d'élégance, de logique qui indique un art roman fort avancé. L'étude de la cathédrale de Bâle sera achevée dans le fascicule VI.

L'intérêt de l'Histoire de l'Art en Suisse grandit à mesure que la publication avance. Précise, soigneusement documentée et facile à lire, elle continue d'être magnifiquement illustrée. Chaque fascicule vous donne un plaisir nouveau et le lecteur attend avec impatience la joie de feuilleter ces pages où apparaissent, les unes après les autres, toutes les beautés artistiques de notre pays.